

Théâtre en patois à Sâles : "Le noveyin" : (l'aveugle)

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **L'ami du patois : trimestriel romand**

Band (Jahr): **6 (1978)**

Heft 1

PDF erstellt am: **18.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-238286>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

THEATRE EN PATOIS A SALES

"LE NOVEYIN" (l'aveugle)



Dans la chambre familiale

Sâles et les communes qui forment sa paroisse possèdent une tradition théâtrale en patois. Il faut dire que la population de la région parle encore l'idiome gruérien. Les jeunes eux-mêmes l'ont "dans l'oreille". Si beaucoup d'entre eux s'expliquent en français, ils n'oublient pas totalement le langage des ancêtres. Condition excellente pour une création telle que la pièce de l'abbé Fr.-X. Brodard — le populaire "Jévié" — qui n'en est pas à son coup d'essai.

"Le Novéyin" (l'aveugle) évoque un thème dramatique. C'est celui d'un vaillant armailli qui perd la vue à la suite d'un cruel accident. L'événement tragique est amené par un long prélude. L'auteur aime la dissertation. Il se complait à écrire des dialogues, qui — à vrai dire — n'apportent pas grand chose à l'action, mais qui la préparent et lui confèrent le climat propice. La plume de "Jévié" est torrentielle. Mais elle dispense, avec abondance, son esprit qui fuse. Dans son texte, les bons mots abondent. Les comparaisons amusantes se suivent pour le plaisir de l'auditoire qui se tord les côtes. Bref, le spectacle est autant dans la salle que sur la scène. Et son succès ne peut qu'être complet auprès de tous ceux qui comprennent l'humour campagnard, lequel vaut bien la gouille de Paris. Mais quelle est l'histoire qui se déroule en sept tableaux?

Un opulent teneur de montagne est blessé à un bras. Comme c'est la saison d'alpage il demande à un jeune fromager de le remplacer au chalet. Le garçon hésite. Il requiert les conseils de ses parents et de sa bonne amie. Il décide d'accepter. Il part non sans prendre congé de sa fiancée au pied d'un oratoire alpestre. Un fieffé braconnier rompt, pour un instant, le doux tête-à-tête.

Puis, c'est la vie de la montagne avec ses travaux, ses repas frugaux, ses conversations près de l'âtre. Soudain, une catastrophe ! La fièvre aphteuse s'abat sur le troupeau. Le vétérinaire arrive. Il prescrit d'énergiques mesures de désinfection. Au moment où celle-ci sont en oeuvre, un bidon de chaux vive bascule sur le maître-fromager et lui inonde le visage. Le voilà aveugle ! On le retrouve plus tard au village, marchant à tâtons avec une canne blanche. Son amie ne l'a pas lâché. Mais elle se fait chasser de la maison, parce qu'elle veut quand même l'épouser. Avec un beau courage, le couple s'unit. Il met au monde des enfants. Mais onze ans plus tard, miracle ! Un éminent chirurgien de Genève réussit à guérir l'aveugle. Ce dernier



Le « bouebo » et le « barlatè ».



Les amoureux

découvre un nouveau printemps. C'est l'instant du bonheur. L'intrigue n'est pas sophistiquée. Mais elle suffit à capotiver un public très proche des choses du terroir. Car il s'y retrouve. La mise en scène est le fait d'un authentique terrien, M. Bernardin Descloux. Toute son expérience y transparait, comme son goût de la vérité. Charly Wälti et Roland Menoud ont réalisé des grimages suggestifs. Le mobilier rustique prêté par la Maison Vionnet fait merveille. Les acteurs ont été recrutés au sein du Choeur mixte et du Football-club. Ils témoignent tous d'un naturel qui émeut. Ils ont le bon accent. Ils se laissent prendre par leur rôle. Je placerais en tête le héros de la pièce, Pascal Pittet, incarnant Pol, le "novéyin". Sous une stature robuste, c'est la sensibilité qui se décèle. Rose, sa "mya", trouve en Cécile Savary une interprète très réussie. Ce sont la vaillance et la fidélité faites femme.

Quelques compositions sont vraiment saisissantes. Je pense à Joseph Menoud qui donne à la silhouette de Police, le braconnier, un relief et une verve qui ravissent. Je songe aussi au jeune Guy Savary, le "bouébo", qui a de l'aplomb et qui n'a pas la langue dans sa poche. Tout le reste de la troupe est à la hauteur de sa tâche. Je cite Meinrad Savary et Anne-Marie Menoud, devenus les parents de Pol, le magnifique teneur de montagne qu'est Charles Yerly, Patrice Gobet et Pascal Frossard, pittoresques armaillis, André Frossard le vétérinaire, Guy Pasquier et Monique Menoud, les parents de Rose, Monique Delabays, sa soeur, et ses gosses délicieux : Christine Menoud et Marc Yerly. La distribution est donc sans défaut.

Cependant, la représentation n'aurait pas toute sa valeur, si elle n'était rehaussée par cinq chœurs composés spécialement par Oscar Moret sur des paroles de "Jévié". Ils sont chantés avec justesse et nuances en voix mixte par "La Concorde", la société organisatrice avec le F.C. Sâles. La direction est assumée par M. Jean-Marc Descloux, instituteur.

A tous merci et bon courage pour une autre fois.

"LE BRAKONYE"

un succès sur la scène de Vaulruz



De g. à dr. : Michel Corpataux, Maurice Menoud, Henri Pasquier, Joseph Toffel et V. Droz

Le spectacle était dans la salle autant que sur la scène. Car le public, serré épau-
le contre épau- le, vibrait, lors des deux premières représentations, à l'Hôtel de la
Croix-Verte, à Vaulruz, du drame d'Albert Schmidt "Les Braconniers" dans sa ver-
sion patoise de Joseph Toffel, le cordonnier de La Roche. Chaque réplique amusant
avait son écho. La société de chant "L'Harmonie" a mis en plein dans le mille en exhau-
mant cette pièce populaire, écrite primitivement en français.

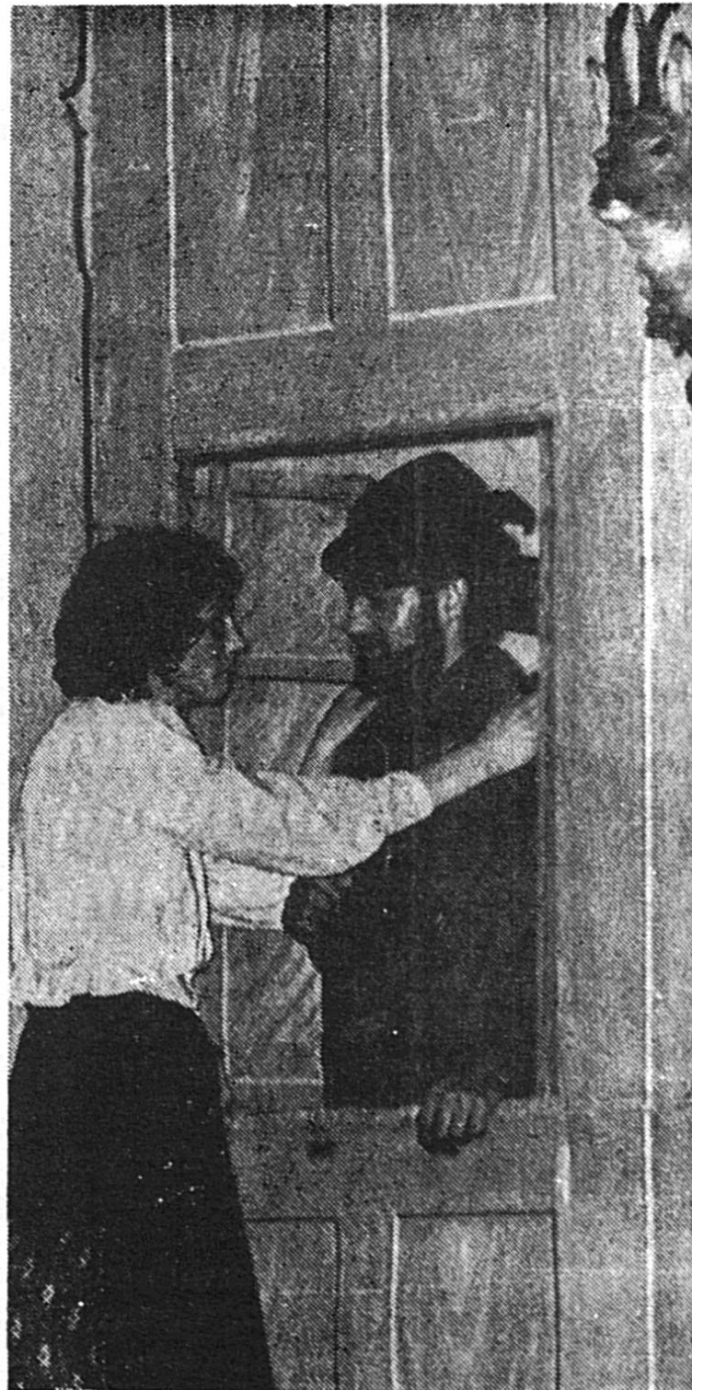
Le rideau se lève sur le premier acte. Le décor : une pièce d'une maison campa-
gnarde de chez nous. Simone, fille de "Franthè" s'entretient avec le braconnier Dyan
fils d'un riche paysan. Simone, profondément gruérienne, n'aime pas beaucoup les
gens de la ville. question de mentalité et de salaires trop élevés. Le père "Franthè",
amateur de chasse, a une relation d'amitié avec le braconnier "Dyan" à qui il a promis sa fille, mais
rien entendre.

Et pour cause, elle aime secrètement le
garde-chasse "Dzojè" à qui elle a promis
son coeur. Simone attend avec impatience
le garde-chasse, qui fini par venir, mais il ne
désire pas voir le père, et pour cause... il
prépare un braconnage avec "Dyan". Tous
les détails sont mis au point, au chalet du
"Brégo". Pendant ce temps, le garde-chasse
fait la cour à Simone et, par la même occa-
sion, tente de savoir si le père de Simone et
"Dyan" préparent "un coup" ! L'amour
est aveugle mais pas muet. Simone explique
au garde-chasse que son père et "Dyan"
vont aller braconner, incessamment.

"Franthè", le père de Simone et "Dyan" se
retrouvent au chalet du "Brégo" tous deux
armés et . . . prêts à tout. "Franthè" met
en garde "Dyan" contre les risques à cour-
rir. Mais le garde-chasse "Dzojè" est égale-
ment dans les parages. Un coup de feu é-
clate. Dyan est tué... par qui ?

Pour donner encore une plus grande réali-
té gruérienne à cette soirée, le Choeur
mixte "L'Harmonie" de Vaulruz, sous la
direction de son talentueux directeur,
Maurice Menoud, nous a gratifié d'une ger-
be de chansons du terroir, vivement applau-
die par un public de connaisseurs.

Merci au chœur-mixte et aux talentueux
acteurs de cette pièce, mise en scène par
Henri Pasquier. Vous avez donné le maxi-
mum de vous-mêmes, signant ainsi le suc-
cès de cette soirée.



Les amoureux :
Simone et Dzojè, le garde-chasse